

Opération goélands



Douarnenez, son petit port de pêche, ses toits en ardoise, son cadre idyllique et... son invasion de goélands. Depuis quelques années, les habitants de la petite ville bretonne se plaignent de l'omniprésence du volatile, devenue pour d'autres un symbole de la cohabitation entre l'homme et la nature.

PAR VIRGINIE DE ROCQUIGNY, À DOUARNENEZ
PHOTOS: JEAN-MARIE HEIDINGER POUR SOCIETY

Une motte de beurre qui disparaît, ça n'a pas l'air de grand-chose, mais Gilles Corre, 73 ans, dit que ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. C'était l'été, il y a deux ans, sur la terrasse de sa maison du centre de Douarnenez. Le retraité n'a en tout cas eu aucun doute sur l'identité du coupable: avec son bec jaune marqué d'une tache rouge, ses ailes gris clair à pointes noires, sa tête et son ventre blanc immaculé, le goéland argenté, ou *Larus argentatus*, squatte alors sa terrasse à tous les repas depuis des années. À tel point que Gilles l'a rebaptisé "le Baron", en référence à l'ancien patron du Medef Ernest-Antoine Seillière. Gilles aime trop les animaux pour dégrainer la carabine, alors ce jour-là,



il a décidé d'attraper l'animal d'1,50 mètre d'envergure à pleines mains – il a grandi avec des poules à Quimper, glisse-t-il, donc ce n'est pas le genre de choses qui l'effraient. Il l'a ensuite fourré dans un carton avant de l'emporter en voiture jusqu'à la pointe de la Jument, sur la côte, à une dizaine de kilomètres. L'oiseau s'est envolé vers l'océan. Sur le retour, Gilles sifflotait au volant. *"J'arrive à la maison: le Baron était rentré avant moi."*

Dans cette petite ville du Finistère, 14 000 habitants et une colonie de 700 couples de *Larus argentatus* en plein centre-ville, les cris des oiseaux composent la bande-son de la vie quotidienne. Tout le monde a une histoire de goéland à raconter. Au printemps, les poussins tombés du nid gambadent dans les rues, pelage gris et dos voûté, l'air un peu misérable. Les touristes trouvent cela exotique mais pour beaucoup de Douarnenistes, le sujet n'a rien de léger. Devant la boutique de lingerie Scandale, à côté des Halles, une dame emmitouffée dans sa doudoune dit carrément qu'elle a *"envie de pleurer rien que d'y penser"*. En faisant défiler les photos sur son téléphone, elle décrit le toit plein de fientes, les piailllements incessants pendant la période de reproduction et les vols d'intimidation, quand les oiseaux frôlent la tête des passants. *"J'ai rien contre les goélands, lâche-t-elle, mais trop c'est trop."*

Drones stérilisateurs

Avant la fin des années 1970, personne n'avait jamais vu de goéland nicher en ville. À Douarnenez, le premier cas avéré de reproduction remonte à 1983. En quelques décennies, l'oiseau marin est devenu citadin. Désormais, les colonies les plus importantes ne se trouvent plus sur des îlots sauvages mais à Lorient et à Saint-Malo. *"C'est une espèce omnivore et opportuniste"*, informe Bernard Cadiou, ornithologue pour l'association Bretagne vivante, trois boucles à l'oreille et 30 ans de suivi des populations

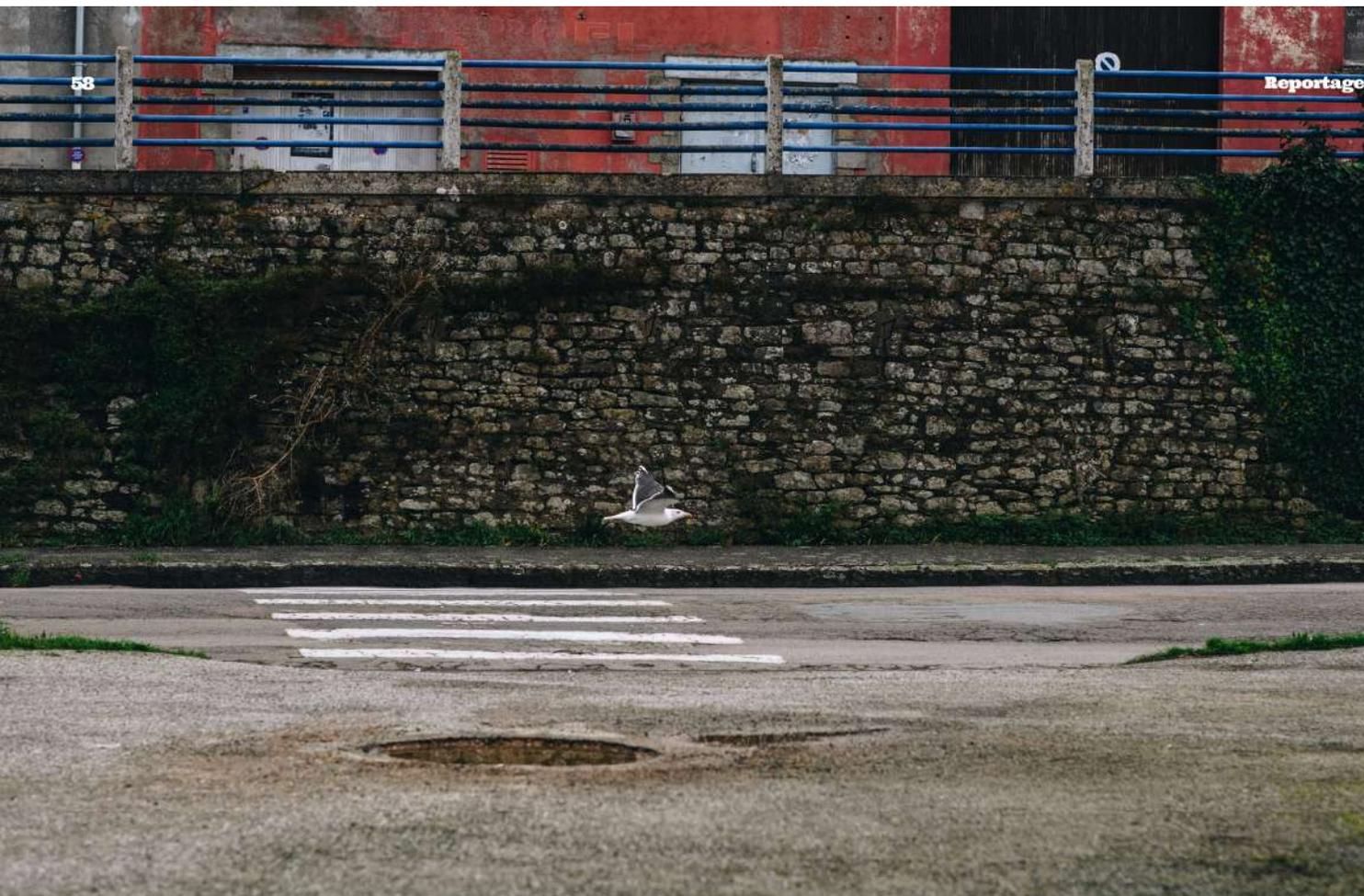
de goélands derrière lui. *En milieu naturel, l'oiseau se nourrit de moules, d'étoiles de mer, de cadavres de poissons échoués sur la plage..."* En ville, les décharges à ciel ouvert, les ordures ménagères et les déchets de la pêche lui offrent des menus variés et abondants. Le goéland y prend alors peu à peu ses aises et les plaintes s'accroissent. À partir des années 1990,

les municipalités lancent des campagnes de stérilisation pour réduire les nuisances et contenir les effectifs d'oiseaux. *"Moins de petits, moins de bruit": c'est le message que relaie, par exemple, la ville de Brest.* Les goélands nichant en hauteur, ce sont d'abord les cordistes qui s'y collent, avant que les "dronistes" ne raflent une partie du marché. Chaque printemps, Philippe Faurent pilote son drone au-dessus des toits de Douarnenez pour pulvériser de l'huile de colza sur les œufs afin d'asphyxier les embryons. Il aime côtoyer les goélands, qui ne le lui rendent pas: *"Dès qu'ils me voient sortir du fourgon, ils attaquent. Je pense qu'ils reconnaissent nos attitudes, qu'ils ont la mémoire des choses. Dès qu'ils se sentent épiés ou menacés, ils crient pour appeler la bande en renfort et tournoient au-dessus de moi. Ils sont assez individualistes mais ils ont une organisation bien structurée dès qu'il s'agit de se protéger."* Dans les rues, le droniste fait aussi office de bureau des plaintes. *"Quand les gens se focalisent sur les goélands, ça devient une marotte, constate-t-il. Exactement comme un voisin qui nous embête tous les jours avec le même bruit."*

Mais ces campagnes n'ont jamais permis de déloger les goélands. C'était pourtant l'objectif: on avait imaginé qu'après plusieurs échecs de leur reproduction, les oiseaux repartiraient en milieu naturel. *"En fait, ils vont coloniser un autre espace urbain, explique Bernard Cadiou. Pire, la stérilisation dissémine les colonies dans les villes."*

Aux services techniques de Douarnenez, c'est Sylvie Thomas, secrétaire, qui reçoit les réclamations des riverains. Elle a décoré son bureau avec de grandes





photos des lacs de la vallée de l'Oisans et des paysages enneigés canadiens, ce qui contribue peut-être à lui donner la sérénité nécessaire pour décrocher son téléphone d'une humeur égale tous les jours. Au printemps, pendant la période de nidification, elle reçoit parfois quinze appels quotidiens sur le sujet. *“Les gens sont énervés, ils ont l'impression que le goéland vient empiéter chez eux. Ils ont surtout besoin qu'on les écoute et qu'on prenne en compte leurs demandes. Mais je n'ai pas toujours la solution miracle...”*

Il reste quelques mois à Sylvie Thomas pour affûter ses éléments de langage en vue du printemps prochain: la mairie a décidé d'arrêter la stérilisation des œufs, pratiquée depuis douze ans. Jord Robert, jeune coordinateur technique environnement, sait qu'il va falloir assumer ce tournant et ne pas louper la campagne de communication. *“Je me fais déjà chamber sur le parking, les collègues me disent: ‘Vu que tu défends tes goélands, tu viendras nettoyer les fientes sur ma voiture!’ J'en profite pour leur glisser qu'ils ne chient pas sur mon vélo.”* La décision a fait l'objet d'un débat animé en conseil municipal, poussé à s'emparer de la question par le Comité consultatif de la transition écologique.

“On voudrait plus de nature en ville mais aussi qu'elle ne pose pas de problème, ne s'approche pas trop de nous, ne fasse pas de bruit... On voudrait une nature comme un décor”

Matiline Paulet, socio-anthropologue



En lien avec Bretagne vivante, c'est Ystopia, association locale de protection de la biodiversité, qui a mis le sujet des goélands sur la table. Car contrairement à l'impression que donne sa prolifération en ville, le goéland argenté est, en réalité, une espèce globalement en déclin. Il est même protégé, classé comme “vulnérable” sur la liste rouge des espèces menacées en Bretagne. À long terme, expliquent les

associations, poursuivre les campagnes de stérilisation pourrait mettre l'espèce en péril. Tout en n'étant pas efficace en ville et coûtant cher –15 000 euros par an– à la ville. *“En fin de compte, résume Esteban Troadec, cofondateur d'Ystopia, c'est l'argument financier qui a convaincu les élus, plus que l'idée que ce n'était pas très bon pour le karma d'intervenir sur une espèce protégée.”*

“L'imaginaire des Oiseaux d'Hitchcock”

Pour libérer la parole sur le sujet, Ystopia organise des “cafés goélands”. *“L'objectif, c'est de faire changer le regard sur cet être vivant qui se plaît tout autant que nous à Douarnenez, relate Amandine Le Moan, cofondatrice de l'association. Au fil des échanges, on s'aperçoit que le goéland soulève souvent d'autres problématiques. Par exemple, une personne suspecte son voisin de nourrir les oiseaux et l'accuse d'être responsable de la présence d'un nid sur son toit, mais derrière, il y a déjà un conflit latent...”* Les deux salariés de l'association font donc preuve de pédagogie. Il s'agit de mieux faire connaître l'espèce afin d'améliorer la cohabitation. Ils s'interdisent d'ailleurs le terme “nuisance” et tentent de

déconstruire les idées préconçues, comme celle voulant qu'un goéland soit foncièrement méchant. Les faits divers relayés dans la presse locale contribuent largement à la mauvaise réputation de l'oiseau: pas une année sans un article sur un goéland qui "sème la terreur", "enlève un chihuahua", "agresse une passante et la blesse au crâne". "Les attaques de goéland existent mais les contacts physiques avec les humains restent exceptionnels, confirme Bernard Cadiou. Le plus souvent, le goéland pratique des vols d'intimidation: il descend en piqué en poussant un cri de guerre, puis repart

en chandelle, parfois en lâchant une fiente. C'est un mécanisme de défense pour protéger les juvéniles." Amandine Le Moan: "Quand on explique le cycle de vie du goéland, ça aide les gens à ne pas se sentir dans un tunnel sans fin pendant la période de reproduction." L'association a mis en place une sorte de numéro vert et partage ses astuces. Cela va des équipements pour éviter les nids sur son toit à de simples parasols pour protéger sa terrasse. "Imprimer la photo d'un hibou grand-duc et la coller sur sa fenêtre, on a aussi

vu que ça pouvait parfois marcher", glisse Amandine. Mais ces cafés goélands accueillent aussi les Douarnenistes qui aiment un peu trop l'oiseau, au point d'en faire un compagnon de vie fidèle, à grand renfort de croquettes pour chat.

"Peut-on cohabiter avec le goéland argenté?" C'est le titre d'une conférence-débat menée par Matiline Paulet à Granville, en Normandie, l'une des rares communes qui a choisi de mettre fin aux campagnes de stérilisation. La socio-anthropologue brestoise a consacré sa thèse, soit six ans de travail, aux relations entre les humains et les goélands. "Elles sont très ambivalentes, explique-t-elle. Le goéland a l'image positive d'un bel oiseau marin blanc, couleur de pureté, mais aussi celle d'un charognard invasif et effrayant associé à l'imaginaire des Oiseaux d'Hitchcock." Même ambivalence du côté des collectivités, qui en font un nuisible à abattre mais aussi un argument marketing sur les cartes postales. L'animal en dit en tout cas beaucoup sur le besoin de nature exprimé par les citadins, selon l'universitaire: "Il y a vraiment un paradoxe: on voudrait plus de nature en ville mais aussi qu'elle ne pose pas de problème, ne s'approche pas trop de nous, ne fasse pas de bruit... On voudrait une nature comme un décor." Elle poursuit: "Le goéland n'est pas un 'bon sauvage'. Le sauvage tel qu'on le fantasme se tient à distance, il ne se nourrit pas de nos restes de frites dans les poubelles." Au fil de ses entretiens avec des habitants, à Lorient et à Sète, la chercheuse a été surprise de voir que l'animal cristallisait aussi les angoisses autour de la crise écologique. "Sa présence en ville est perçue comme anormale. Certaines personnes y voient la preuve que la nature est dérégulée. Le goéland devient le révélateur de la malbouffe, du gaspillage, du déclin de la pêche artisanale... En fait, quand les gens parlent du goéland, ils parlent surtout d'eux-mêmes et de leur regard sur l'état de notre société." Autrement dit, l'oiseau interroge nos modes de vie. C'est pour ces raisons que Matiline Paulet l'adore. "Dans un contexte de changements écosystémiques, il nous questionne: comment va-t-on s'adapter pour intégrer ces nouveaux animaux en ville?" En langage goéland, on pourrait ici entendre un rire gras et rauque suivi d'un staccato: son cri de triomphe. ● TOUS PROPOS

RECUEILLIS PAR VDR

Fun fact: les goélands adorent se poser sur un œil géant.

